

Crime contre ou l'en-deçà de l'humanité

Sophie Bobbé*

“Il n’y a qu’une chose à faire : se refaire.
Ce n’est pas simple.”

Paul Valéry, *Mauvaises pensées et autres*.

Crime contre. “Crime contre” sont les premiers mots de Françoise Dolto et d’Anselm von Feuerbach lorsqu’ils évoquent la singulière histoire de Kaspar Hauser. “Crime contre l’enfance”¹, “crime contre la vie de l’âme”², un cri pour dire la violence agie, la violence subie et l’acte lui-même. Il était une fois... le réel : un enfant, des enfants, nombreux, trop nombreux, sans abri, sans protection, sans communication. Cette cohorte de “sans” sont qualifiés d’enfants sauvages³. Condamnés à l’exil, ils traversent notre monde, prisonniers qu’ils sont de leur sort. Crime contre... pour exprimer cet implacable destin imposé au sujet en devenir, à jamais rejeté en deçà de l’humanité.

Abandonnés par leurs parents, enlevés par des ravisseurs⁴, ou victimes innocentes fuyant les guerres meurtrières, les cinquante-deux enfants (dont dix filles) découverts entre 1344 et 1963⁵ ont échappé à leur fin programmée par un exil ensauvageant. Survivant à leur réclusion hors l’humanité (dans un cachot ou au fond des forêts) dans un état de nature extrême, tous ont du faire preuve d’une grande ingéniosité pour trouver leur nourriture dans un environnement hostile. Entre Amala, la benjamine des rescapés qui a près de deux ans⁶, et l’enfant-loup de

* Anthropologue chercheuse associée au laboratoire du CETSAAH (CNRS-EHESS).

¹ “Kaspar Hauser le séquestré au cœur pur”, *Solitude*, Paris, Gallimard, collection Essais, 1994 : 463-74 (1^o éd. 1984).

² “K.H. - Exemple d’un crime contre la vie de l’âme de l’homme” est la traduction littérale du titre original de l’ouvrage d’Anselm von Feuerbach traduit en français sous le titre *Kaspar Hauser. Histoire d’un individu séquestré dans un donjon et privé de toute communication avec le monde, depuis sa tendre enfance jusqu’à l’âge de 17 ans*.

³ Ce terme comme concept est introduit par Carl Linné s’applique à des enfants soustraits à la société humaine, qui ont dû survivre sans l’aide de contacts humains dans un isolement extrême, abandonnés ou égarés, parfois adoptés et allaités par des animaux.

⁴ Humains ou animaux.

⁵ Malson fait état de 52 cas (1964 : 72-75) tandis que Singh & Zingg ne retiennent que 35 cas dont 12 recensés en Indes (1980 : 370).

⁶ Amala fut découverte à Midnapore en compagnie de sa sœur Kamala de 8 ans. L’âge attribué aux enfants résulte d’une “évaluation purement approximative” d’après leur taille et leur allure, note le révérend Singh dans son journal (1980 : 34 note 14, 55 note 35).

Kronstadt qui entre dans sa vingt troisième année⁷, l'âge moyen des autres enfants est de treize ans.

Une animalité ensauvageante

Certains connurent un sort violemment paradoxal⁸. Séquestrés des années durant, maintenus à l'abri des dangers extérieurs mais privés de tout contact avec les choses de la nature, leur avenir est entre les mains de leur geôlier nourricier : c'est le cas de Kaspar Hauser, trouvé après dix-sept années passées dans le silence et l'obscurité de son cachot. Clemens, l'enfant-porc d'Overdyke et la fille-truie de Salzburg (libérée à vingt-deux ans), eux aussi prisonniers, ont connu une même destinée de souffrance : partager la couche et le fourrage des porcs qu'ils étaient censés garder⁹. La grande majorité de ces enfants dont Victor de l'Aveyron, Peter de Hamelin¹⁰... la fille de Sogny... et beaucoup d'autres vécurent leur ensauvagement dans une solitude extrême. Seules la *puella campanica* champenoise¹¹, Kamala et Amala de Midnapore connurent le réconfort d'une compagnie.

Pour avoir été découvert dans une louvière (comme Amala et Kamala) ou près d'une tanière d'ours, l'enfant a été baptisé du nom de l'"espèce salvatrice". Ce fut le cas de l'enfant-loup de Hesse, l'enfant-loup de Wetteravie, les trois enfants-ours de Lituanie, la fille-ourse de Karpfen, l'enfant-loup d'Overdyke, l'enfant-loup de Kronstadt, l'enfant-babouin d'Afrique du Sud, l'enfant-panthère indien, les deux enfants-léopards, l'enfant-gazelle de Syrie, l'enfant-singe de Téhéran¹². Parmi les adoptants, on trouve également quelques animaux domestiques : la fille-truie de Salzburg, l'enfant-porc d'Overdyke, l'enfant-veau de Bamberg et l'enfant-mouton d'Irlande.

⁷ Cet adulte, baptisé l'enfant-loup de Kronstadt, découvert en Roumanie (à la frontière entre la Transylvanie et la Wallachie) en 1784, est classé par Singh & Zingg, parmi les enfants sauvages qui n'ont bénéficié d'aucun secours animal durant toute leur vie dans la nature (1980 : 238-41).

⁸ Séquestré pour être protégé fut aussi le destin réservé à Œdipe.

⁹ Il était employé comme porcher, cf. Singh & Zingg, 1980 : 209-210.

¹⁰ Abandonné par son père dans la forêt, le jeune Peter fut découvert dans le Hanovre. Retrouvant le domicile paternel une année plus tard, il en fut définitivement chassé.

¹¹ Ce surnom lui est attribué par Linné, Blumenbach, son biographe qui la baptise Mademoiselle Leblanc. Elle vécut avec une compagne, avant d'être capturée en 1731, à l'âge de 10 ans. Son histoire fut mentionnée par Racine (1747), Blumenbach, naturaliste allemand (1755), La Condamine (1755) et Linné (1758).

¹² Cf. Lucien Malson, *Les enfants sauvages*, Paris, 10/18, 1964 : 72-75 (répertoire des cas).

Loin de n'être qu'imaginaire, cette cohabitation entre deux espèces fut attentivement décrite par le révérend Singh lorsque, au cours d'une mission, il tenta d'identifier la créature qui terrifiait les habitants du village de Godumari dans le district de Midnapore. S'enfonçant dans la jungle en compagnie de quelques hommes de bonne volonté, il fit le guet à l'endroit indiqué par son informateur Kora¹³ :

“Samedi 9 octobre, bien avant le crépuscule, vers 4h et demi 5h, nous étions tapis... attendant anxieusement depuis une heure environ. Tout à coup, un loup adulte surgit d'un des trous nivelés [d'une termitière qui servait de gîte]. Cet animal fut suivi d'un autre de même taille et de même sorte. Au deuxième succéda un troisième, immédiatement suivi de deux jeunes à la queue leu leu.... Juste derrière les jeunes venait la créature – un être hideux – dont le corps, les mains et les pieds étaient apparemment humains, mais la tête était une grosse boule d'une masse couvrant les épaules et le haut du buste, ne dégageant qu'un net contour du visage, lequel était humain. Une créature affreuse lui emboîtait le pas, exactement pareille à la première mais plus petite. Leurs yeux étaient brillants et perçants à la différence des yeux humains. J'en arrivai tout de suite à la conclusion qu'il s'agissait d'êtres humains”¹⁴.

On peut aisément imaginer l'importance qu'aurait représentée cette découverte pour Carl Linné qui, deux siècles plus tôt, se passionnait pour la systématique¹⁵, introduisant dans le champ scientifique le concept d'homme sauvage emprunté à la mythologie, en se fondant sur neuf cas d'hommes sauvages. Cette classification déclencha une controverse qui opposa les tenants de l'“innéisme” aux défenseurs de la thèse culturaliste.

Plus que symbolique, cette salvatrice adoption animale assure à Amala et Kamala protection et nourriture :

“Au bout de quelques coups de bêche et de quelques pelletées, un des loups sortit en hâte et se sauva à toute allure dans la jungle. Le deuxième apparut aussitôt, terrorisé, et suivit les traces du premier. Un troisième se montra ; Il surgit comme un éclair et s'élança vers les terrassiers. Il rentra aussitôt pour chasser les

¹³ Les Kora sont l'une des communautés aborigènes qui occupent cette région des Indes.

¹⁴ Il s'agit d'une tribu aborigène des Indes, Singh et Zingg, 1980 : 26.

¹⁵ *Systema naturae*, Stockholm, tome 1, 1758 : 21 (10^e éd.).

hommes – hurlant, courant affolé en tous sens, grattant le sol furieusement et grinçant des dents. Il refusait de quitter les lieux. J'avais très envie de le capturer, parce que je devinais d'après sa résistance que ce devrait être la mère, d'une nature aussi féroce et d'un dévouement aussi sublime. Je fus frappé d'admiration. J'étais tout simplement stupéfait à la pensée qu'un animal ait d'aussi nobles sentiments, au-delà même de ceux des êtres humains... pour accorder tout l'amour et l'affection d'une mère idéale et attachée à ces êtres particuliers qu'un jour, elle (ou l'un des deux autres loups adultes apparus avant elle) avait dû ramener comme nourriture pour les louveteaux... Il était admirable qu'elles eussent été épargnées et ainsi nourries par les loups”¹⁶.

Pour expliquer la survie de la toute jeune Amala, certains commentateurs empruntent à la mythologie le motif de l’"allaitement animal" à partir de l'histoire de vie des jumeaux Rémus et Romulus, de Miletos (fils d'Apollon abandonné par sa mère et recueilli par une louve)¹⁷ ou encore d'Orson, héros du célèbre roman médiéval, qui doit son nom à sa mère nourricière¹⁸. Clemens affirma que, privé de nourriture par son geôlier, il avait pris l'habitude de téter les truies. L'ensauvagement circulerait-il par le lait de l'animal ? Permettant de penser l'origine de l'humanité, l'imaginaire (à travers les matériaux de la littérature orale) attribue à tous ces personnages une origine monstrueusement animale. Et les descriptions comme le vocabulaire, employés par ces auteurs, traduisent l'arrachement de ces petits sauvages à cette animalité originelle.

Le degré zéro de l'humanité

Capturés, tous le furent, telles des bêtes que l'on chasse, des monstres que l'on poursuit. L'enfant-loup de la Hesse est piégé par des chasseurs en 1341. Ce sont à nouveau des chasseurs qui, en 1661, extraient le premier enfant-ours de Lituanie de sa prison forestière. "Pris par des nobles qui avaient l'habitude de chasser par là"¹⁹, l'enfant-loup de Wetteravie connaît le même sort. Après avoir été aperçu à plusieurs reprises dans les bois de la Caune, Victor est capturé par trois aveyronnais, adeptes de Diane. L'expérience de la fille de Sogny, *alias* la

¹⁶ Cf. Singh & Zingg, 1980 : 31.

¹⁷ Ruggles Gates, "Postface", Singh & Zingg, 1980 : 209.

¹⁸ *Histoire de Valentin et Orson, très hardis, très nobles et très vaillants chevaliers, fils de l'Empereur de Grèce, et neveux du très vaillant et très chrétien Pépin, roi de France*, Montbéliard, Libr. Deckherr Frères.

¹⁹ Fragment du récit rédigé en latin par un moine inconnu en 1726, cité par Singh & Zingg, 1980 : 212.

puella campanica, fut identique : “Parvenue à s’échapper, elle fut, au terme d’une battue, cernée dans le bois voisin...”²⁰.

De son exil ensauvageant, la fille-ourse de Jalpaiguri (découverte en 1892) conserve des comportements et des bribes de langage non verbal acquis, par imitation, auprès de ces “protecteurs”²¹ :

“Lorsqu’on la fit sortir de la tanière, elle était une étrange combinaison mi-ourse, mi-humaine ; elle était féroce comme un ours et dès qu’elle vit les hommes, elle chercha à les mordre et à les griffer. Elle se déplaçait comme un ours, mangeait et buvait comme un ours ; bref, elle avait toutes les manières d’un ours, tout en ayant une apparence indéniablement humaine”²².

Cette évocation, très stéréotypée, ressemble en tout point à celle, rédigée par Tylkowski lorsqu’il décrit le premier enfant-ours de Lituanie :

“Il avait des tendances, des habitudes et une façon d’exprimer ses besoins, complètement animales... la voix ressemblait fort à un grognement d’ours... il passait son temps à se rouler en boule et à se chercher un coin en grognant pour s’y prélasser comme un ours”²³.

Le récit de la découverte des deux enfants-loups et de leur capture par le missionnaire Singh, alors directeur de l’orphelinat de Midnapore, est en tout point identique aux autres témoignages :

Après qu’eut été repéré leur refuge, elles furent piégées au fond de la louvière. “Les deux petits et les deux autres créatures hideuses étaient là dans un coin, tous les quatre cramponnés les uns aux autres comme une pelote de singes. Ce fut toute une affaire que de les séparer. Les monstres étaient plus féroces que les louveteaux, grimaçant, montrant les dents, se ruant vers nous lorsqu’on les dérangeait trop et courant se remettre en boule... Je trouvai une ruse. Je recueillis auprès des hommes quatre grands

²⁰ Lucien Malson, 1964 : 47.

²¹ Lucien Malson la compte parmi les enfants-loups et non ours, 1964 : 51.

²² Mitra, Sarat Chandra, “On a wild boy and a wild girl”, The Journal of the Anthropological Society of Bombay, vol 3, 1892 : 109-111 cité par Singh & Zingg, 1980 : 225. Cet exemple sera repris l’anthropologue anglais Sleeman.

²³ Tylkowski cité par Singh & Zingg, 1980 : 218.

draps... j'en jetais un sur cette boule d'enfants et de louveteaux et les séparai..."²⁴.

Traités en sauvages par ceux qui les ont découverts, parfois assimilés à des hybrides monstrueux dans la littérature, ces enfants sont décrits en termes animaliers, rappelant parfois étrangement la définition de *l'homo feris* de Linné : "*tétrapus, mutus et hirsutus*". Que ces enfants aient ou non vécu en solitaire, leurs comportements et leur physionomie sont évoqués avec force détails par les auteurs (dont Sleeman, la Condamine, Tafel, Tylkowki, Feuerbach, Singh²⁵) :

Trouvé "... dans un état d'animalité irrationnelle..."²⁶, le "bas de son visage [Kaspar Hauser, note Feuerbach] quelque peu proéminent lui donnait un aspect animal... son regard bovin avait aussi une expression d'inintelligence animale"²⁷. Le "... visage [du premier enfant-ours de Lituanie] ressemblait à celui d'un animal..." note Tylkowski²⁸.

En fait, une telle comparaison ne doit pas grand-chose à l'éventuelle présence d'un animal mais bien plutôt aux conditions extrêmes de survie de tous ces enfants, contraints de subvenir quotidiennement à leurs besoins, de lutter contre tous les dangers environnants.

Lorsqu'en 1968, François Truffaut décide de réaliser un film sur l'enfant sauvage, ses collaborateurs (Suzanne Schiffman et Jean-François Stévenin) fréquentent la sortie des écoles dans le sud de la France (Nîmes, Arles, Marseille). Plus de deux mille cinq cents enfants sont photographiés et interrogés. Le 6 juin [1969], Truffaut écrit à Helen Scott qu'il a trouvé le petit garçon, Jean-Pierre Cargol, douze ans, repéré par Suzanne Schiffman aux Saintes-Marie-de-la-Mer. N'est-il pas curieux que ce soit précisément parmi les gitans, souvent stigmatisés, dans les représentations collectives, comme des voleurs de poules... et d'enfants²⁹, que François Truffaut découvre celui dont les traits s'apparentent le plus à l'idée qu'il se fait de Victor de l'Aveyron rencontré en 1799 à l'âge de douze ans après sept années de vie

²⁴ Singh & Zingg, 1980 : 31-32.

²⁵ Les thèses défendues par Itard dans la polémique qui l'oppose à Pinel (xxxxxxxxxx) expliquent qu'il se soit gardé de toute comparaison animale au sujet de Victor.

²⁶ Singh & Zingg, 1980 : 302.

²⁷ Singh & Zingg, 1980 : 284. Feuerbach note des traces de vaccination sur le corps de Kaspar (signe de son appartenance à une classe élevée de la société note Pies).

²⁸ Sing & Zingg, 1980 : 218.

²⁹ Que l'on songe à la chanson de Juliette intitulée "Les Romanichels".

solitaire dans les bois de la Caune (il aurait été abandonné à l'âge de quatre ou cinq ans) :

“La peau mate, un profil ‘très animal’, un corps vif et agile. Jean-Pierre Cargol est un enfant gitan, le neveu du guitariste Manitas de Plata. C’est un enfant très beau, mais je crois qu’il a l’air de sortir des bois” (date : 384)³⁰.

Pour décrire les attitudes et les expressions qu’il attend de Jean-Pierre Cargol, *alias* Victor de l’Aveyron, François Truffaut se joue de comparaisons animalières :

“Pour les regards, je lui disais ‘comme un chien’ ; pour les mouvements de tête : ‘comme un cheval’”³¹.

Entre ontogenèse et phylogenèse

Outre le stade animal auquel les auteurs se réfèrent couramment pour qualifier l’état de ces enfants, la référence au végétal renvoie elle aussi à la théorie des stades onto-phylogéniques³² :

“Il [Victor] se trouvait placé non seulement au dernier rang de son espèce, mais encore au dernier échelon des animaux, et qu’on peut dire en quelque sorte qu’il ne différait d’une plante, qu’en ce qu’il avait de plus qu’elle, la faculté de se mouvoir et de crier. Entre cette existence moins qu’animale et l’état actuel du jeune Victor, il y a un être humain”³³.

L’anthropologue Robert Zingg compare les enfants sauvages à “... une bonne graine. Privée de terre, la graine meurt, tout comme les facultés humaines s’atrophient en l’absence des stimuli environnementaux que sont le langage, la pensée et les contacts humains”³⁴. C’est à nouveau au végétal que se réfère Feuerbach dans cette belle métaphore où la question de la filiation apparaît de façon cruciale : “Il [Kaspar] est un

³⁰ Réf. Bibl. : *Le dictionnaire du cinéma*, Serge Toubiana, Antoine de Baecque (eds), Paris, éditeur, date : 384.

³¹ *Le dictionnaire du cinéma*, Serge Toubiana, Antoine de Baecque (eds), Paris, éditeur, date : 385.

³² Sur le plan clinique, on connaît l’importance de cette théorie dans les cures menées par Françoise Dolto avec Bernadette et du petit garçon qui, par leur identification respective à la poupée-fleur et au minéral, purent enfin socialiser, cf. Françoise Dolto, 1999, *Jeu de poupée*, Paris, Mercure de France.

³³ Itard, 1964 : 192.

³⁴ Zingg, 1980 : 158.

arbre tendre dont la cime a été coupée et dont le vif de la racine a été rongé par un ver”³⁵.

Une fois recueillis, tous ces enfants, quel que soit leur âge chronologique, furent traités comme des nouveau-nés, nourris au biberon, emmaillotés et alités. Quand il fut en mesure de parler, Kaspar dit également son sentiment d’être venu au monde le jour de sa libération³⁶. Insistant sur le rôle de l’environnement dans son interaction avec l’hérédité humaine et les facteurs psychologiques, constitutifs de la structuration du sujet, Zingg n’en distingue pas moins l’enfant strictement sauvage (conditionné par la compagnie des animaux) de l’enfant reclus qu’il qualifie de *tabula rasa* :

“Non handicapé par un conditionnement animal ni par l’expérience de la vie sauvage, Kaspar Hauser, venu au monde à l’âge de 17 ans comme une *Tabula rasa*, avait un équipement neurologique assez sensible pour atteindre un niveau bien supérieur aux autres [enfants sauvages] et arriver à se familiariser presque complètement aux schèmes de *personae* courants en Bavière à son époque”³⁷. Cette position rejoint celle de Feuerbach : “Pas du tout idiot ni fou, il [Kaspar] était si doux, si obéissant et si complaisant que personne n’aurait pu considérer cet étranger comme un sauvage ou un enfant ayant grandi dans les bois parmi les bêtes sauvages”³⁸.

Quand bien même furent-ils contraints de désapprendre leurs schèmes comportementaux acquis lors de leur cohabitation avec des animaux (locomotion, alimentation, contrôle sphinctérien, attachement, langage), comme le note le révérend Singh, ces enfants sauvages ne sont pas dénués de jugement, de raison et de sentiment :

“Kamala et Amala... n’avaient aucun langage, et leur nature était tout à fait animale à tous égards. Dans le monde animal, elles avaient cultivé la nature et les conditions de vie des animaux presque à la perfection. Changer cela signifiait changer un acquis et dès lors une habitude permanente, ce qui ne leur était pas si facile... Mais il est certain qu’elles avaient dû endurer beaucoup d’épreuves et de perturbations dans leurs anciennes habitudes

³⁵ Feuerbarch, 1980 : 348.

³⁶ “Il a l’impression d’être ‘arrivé au monde’ et d’avoir ‘découvert les hommes’ à Nuremberg”, Malson, 1964 : 82.

³⁷ Zingg, 1980 : 159.

³⁸ Feuerbarch, 1980 : 286.

pour parvenir à un tel changement. [Et Singh de poursuivre] Comment Kamala et Amala avaient-elles pu devenir animales à tous égards ?”³⁹.

Tel le phénix qui renaît de ses cendres

Changer de vie, ne plus devoir sa survie à soi-même, ou plutôt accepter de renoncer à l’exil ensauvageant qui, en son temps, fut pourtant salvateur, telles sont les épreuves que doivent surmonter les fillettes de Midnapore, comme pour tous les enfants, dont la naissance biologique et la (re)naissance sociale (tant réelle que fantasmagorique) sont temporellement dissociées :

“C’est parce qu’il y avait une méfiance latente chez l’une et l’autre qu’il leur fallut tant de temps pour consentir au changement. Tant qu’elles ne pouvaient entrevoir une affection sincère, pure et désintéressée, elles refusaient de s’humaniser ⁴⁰... Elles voulaient rester tout à fait seules et fuyaient toute compagnie humaine. Si nous les approchions, elles faisaient des grimaces parfois montraient les dents comme si elles refusaient notre contact ou notre compagnie”⁴¹.

Tandis que les semaines passent, Singh abandonne progressivement le terme “capture”, qui maintenait les deux fillettes du côté de l’animalité, au profit d’une expression qui les inscrit de plain-pied du côté de l’humanité - son vœu le plus cher : les avoir “sauvé des pattes des loups”. Itard refuse la référence animale comme il refuse de comparer la transfiguration de Victor à tout autre individu (fût-il ou non débile) :

“Pour apprécier l’état actuel du jeune *Sauvage de l’Aveyron*, il serait nécessaire de rappeler son état passé. Ce jeune homme, pour être jugé sainement, ne doit être comparé qu’à lui-même. Rapproché d’un adolescent du même âge, il n’est plus qu’un être disgracié, rebut de la nature, comme il le fut de la société. Mais si l’on se borne aux deux termes de comparaison qu’offrent l’état passé et l’état présent du jeune Victor, on est étonné de l’espace immense qui les sépare ; et l’on peut mettre en question, si Victor

³⁹ Singh, 1980 : 63.

⁴⁰ Singh & Zingg, 1980 : 61.

⁴¹ Singh & Zingg, 1980 : 38. Le commentaire de Ruggles Gates est très explicite : “Probablement un réflexe conditionné appris au contact des loups”.

ne diffère pas plus du *Sauvage de l'Aveyron*, arrivant à Paris, qu'il ne diffère des autres individus de son âge et de son espèce"⁴².

Mais tous ne partagent pas le destin du Sauvage de l'Aveyron ou des filles-loups de Midnapore ; en témoigne la lettre de la comtesse Schaumburg-Lippe au sujet de Peter de Hanovre :

“En conclusion, sa nature est dépourvue d'humanité et il n'y a aucun espoir de jamais lui inculquer quoi que ce soit”⁴³.

La dénomination stigmatise également l'ouverture à l'autre monde. Elle tend à effacer le lien quasi filial à l'animalité, conférant à l'enfant une existence propre, une singularité, mais pas une ascendance. Le Sauvage de l'Aveyron sera dorénavant appelé Victor - le choix de ce prénom tient à l'intérêt du garçon pour le son “o”. Les deux fillettes-loups de Midnapore seront prénommées Amala et Kamala⁴⁴. L'enfant-porc d'Overdyke, baptisé Clemens, saint fêté le jour de sa découverte, se voit accorder le statut de personne et la protection de l'Église⁴⁵. Seuls deux des cinquante-deux enfants sauvages bénéficieront d'une identité complète : un prénom et un patronyme, censés leur offrir une histoire en devenir. La fille de Sogny, surnommée la *puella campanica*, est placée par l'évêque au couvent de Châlons-sur-Marne sous le nom de Mademoiselle Leblanc. Ne pouvant décliner son identité, le sauvage de Nuremberg serait parvenu à écrire les mots “Kaspar Hauser” sur la feuille que lui tendait l'officier de police⁴⁶. Mais le déploiement temporel tant attendu est sérieusement oblitéré par l'ignorance de son origine.

Très recherchées par les mères indiennes en quête de leur enfant disparu, les marques corporelles servent de signe de reconnaissance. Tout en singularisant et permettant l'identification de l'enfant sauvage (au même titre que la dénomination), elles témoignent d'une vie antérieure, une vie sociale avant l'abandon, avant l'enlèvement. Traités comme des intouchables, les loups sont souvent présentés comme les

⁴² Lettre qu'Itard adresse au ministre de l'Intérieur, Malson, 1964 : 191.

⁴³ Rauber cité par Singh & Zingg, 1980 : 196.

⁴⁴ D'autres enfants furent également prénommés : Ramu, Peter, Lucas, Dina, Assicia, Anna et Édith.

⁴⁵ Nisbet, 1837 cité par Singh & Zingg, 1980 : 209.

⁴⁶ “Un nom de famille, vous lui donnerez vous-même” était-il écrit dans la lettre rédigée à l'attention du Capitaine du 4^e escadron du régiment de Cheval-légers de Nuremberg, que Kaspar tenait dans sa main. Son défunt père aurait appartenu au “6^e régiment de Cheval-légers” comme le destinataire de la lettre, cf. Feuerbach, 1980 : 282-283.

principaux responsables de ces disparitions notamment par les communautés aborigènes qui avaient coutume d'exposer les nourrissons⁴⁷.

Parvenir à sortir ces enfants de leur ensauvageant réclusion impose de se faire accepter comme "parent nourricier" :

"L'alimentation posa problème [écrit Singh]. Elles [Amala et Kamala] ne voulaient rien avaler. J'essayai la technique du siphon. Je déchirai mon mouchoir et le tordis en mèche. Je le trempai dans une tasse de thé et lorsqu'il fut bien imbibé, je leur mis une extrémité en bouche et laissai l'autre dans la tasse. À ma grande surprise, elles se mirent à sucer la mèche comme des nourrissons"⁴⁸.

Mais faire oublier l'attrait pour la crudité (qu'il s'agisse d'un aliment carné ou végétal) n'est pas chose aisée. La plupart de ces rescapés recherchent les saveurs des aliments qu'ils consommaient avant d'être recueillis. Peu après leur arrivée à l'orphelinat, Kamala et Amala continuent de se nourrir des animaux qu'elles chassent. Victor, comme beaucoup d'autres, ne connaissait que la viande crue et les glands. Bien souvent, le lait est le premier aliment de substitution toléré. L'odorat de Victor joue encore un rôle essentiel dans ses choix alimentaires ; il n'accepte de manger les mets raffinés que lui présente Itard qu'après les avoir humés. Lors de son arrivée à Nuremberg, Kaspar préfère le pain et l'eau qu'on lui apporte (dont il fut probablement nourri pendant sa longue séquestration) après s'être détourné de la chope de bière et du morceau de viande qu'il avait goûté. C'est à la nourriture carnée (alors inconnue de lui) que Kaspar attribue l'affaiblissement de ses capacités sensorielles et de sa mémoire. Une nourriture plus élaborée ou un plat accommodé d'épices le rendent malade, aversion que Françoise Dolto ne manque pas de relever :

"Kaspar n'était pas psychotique au sens où on l'entend aujourd'hui. Chez les psychotiques, il y a une part qui semble être un refus de contact. Lui, il était avide de contacts mais n'avait pas eu la possibilité d'en avoir et ne s'était pas fait à ne pas en avoir, tandis que les autistes se défendent du contact. On essaie de prendre contact avec eux et ils refusent. Lui, il refusait la

⁴⁷ 1980 : 140.

⁴⁸ Singh & Zingg, 1980 : 33.

nourriture. C'était plutôt son tube digestif qui était autiste, mais pas sa personne"⁴⁹.

L'acceptation du nourrissage, véritable prise de contact (par le dedans) avec le monde extérieur, est une première étape vers l'humanisation. Le contact peau à peau, que Madame Singh expérimente avec les fillettes, en est un autre. Après avoir soigné les multiples blessures d'Amala et de Kamala, la femme du révérend prend l'habitude de les masser quotidiennement, ce qu'elles mettent plusieurs mois à apprécier⁵⁰. Changer de vie se dit aussi changer de peau, abandonner cette peau matricielle. C'est très précisément ce que décrit cet auteur anonyme tout en filant la métaphore animale :

“elle [la fille de Kranenburg] avait un aspect tout à fait monstrueux... la peau dure et brune. Peu de temps après sa capture, cette peau tomba et fut renouvelée”⁵¹.

La dénomination, le nourrissage et le toucher sont autant d'éléments qui métaphorisent la sortie de l'exil ensauvageant. Mais l'entrée dans l'humanité impose à l'enfant, qui connut un être nourricier, de transférer l'affection qu'il portait à ce compagnon sur une nouvelle personne :

“Tous les cas rapportés [remarque l'anthropologue Robert Zingg] concordent avec celui de Midnapore par leur inintérêt et leur antagonisme vis-à-vis de la société humaine ainsi que leur caractère taciturne à l'égard des hommes. Parmi les cas sauvages, les enfants élevés par des animaux montrent, au début de leur réadaptation, plus d'intérêt et de sympathie pour les animaux ressemblant à leur mère adoptive, et assez curieusement, ces animaux semblent bien disposés à leur égard lorsqu'ils mangent ou jouent avec eux, chose qu'ils ne toléreraient pas d'un autre animal”⁵².

Au cours des neuf années passées à l'orphelinat, les relations que Kamala entretient avec les animaux changent du tout au tout. Plusieurs mois après son arrivée, elle rentre dans le chenil sans que les chiens ne l'en chassent, elle joue avec le coq agressif sans que celui-ci ne l'attaque. Dans les derniers temps de sa vie, l'attitude des animaux à

⁴⁹ 1994 : 471.

⁵⁰ Singh & Zingg, 1980 : 69.

⁵¹ La Breslauer Sammlung citée par Singh & Zingg, 1980 : 236.

⁵² Singh & Zingg, 1980 : 156.

son rencontre se modifie, pour devenir identique à celle qu'ils ont vis-à-vis des autres occupants de l'établissement :

“Pour la première fois [soit 7 ans après son arrivée à Midnapore], on constata que lorsque Kamala passa près des chiens au moment de leur repas, ils se mirent à aboyer vers elle comme ils le font toujours à l'égard des autres enfants à un moment pareil. Kamala s'effraya, fit un détour et ne s'approcha plus du tout des chiens. Ceci montrait un changement particulier de part et d'autre”⁵³.

Cette reconnaissance réciproque entre animal et enfant sauvage est un motif récurrent de la littérature :

“On remarqua qu'un jour, un ours ayant tué deux hommes, vint auprès de lui [le premier enfant-ours de Lituanie], sans lui faire aucun mal ; qu'au contraire, il le flattait, lui léchait le corps et le visage. Suit un commentaire de Zingg : “Cette histoire n'est peut-être pas totalement fabuleuse. À propos d'un cas des Indes, Sleeman rapporte que des loups pénétrèrent dans un campement humain pour jouer avec un enfant-loup”⁵⁴.

Bien que “le désir de s'enfuir renaît chaque fois au spectacle de la campagne”⁵⁵, il semble décroître tout comme s'espacent les fugues répétées. Mais toujours la vue des paysages, des champs, des grands espaces plongent les enfants sauvages dans une profonde mélancolie ce qu'Itard et Feuerbach ne manquent pas de souligner. Lorsqu'ils furent recueillis, la majorité des enfants avaient déjà été capturés plusieurs fois mais ils étaient toujours parvenus à s'enfuir.

Créer un lien affectif est un élément décisif dans le processus d'“humanisation” des enfants. Pendant sa longue réclusion, “l'homme-qui-a-toujours-été-avec-moi” donne à Kaspar des rubans colorés dont il s'empresse de décorer son cheval de bois. Quelque temps après sa sortie du cachot, Kaspar découvre des chevaux en liberté qu'il prend en grande affection. Le professeur Daumer lui offre à son tour un cheval de bois que Kaspar tente de nourrir. Lorsque le jouet vient à tomber, il pleure. Quand, déséquilibré, il se dresse comme s'il se cabrait, il l'encourage à recommencer. Avant de se lasser des objets inanimés au profit des dessins dont il décore sa chambre, Kaspar ne distingue pas encore le soi du non soi, la chose (cheval, homme, femme, licorne) de

⁵³ Feuerbach, 1980 : 123.

⁵⁴ Singh & Zingg, 1980 : 219.

⁵⁵ Itard, 1964 : 92.

sa représentation (peinture, sculpture, dessin), ce qui suggère à Françoise Dolto ce commentaire :

“Dans son âme puérile, les notions de vie et de mort, de choses organiques et inorganiques, animées et inanimées, produits de la nature ou de l’art, étaient encore étrangement confuses”⁵⁶.

L’attachement est un élément constitutif du lien filial que Victor découvre au cours de sa nouvelle vie :

“Madame Guérin [sa gouvernante] le conduit quelquefois au Luxembourg, et presque journallement au jardin de l’Observatoire, où les bontés du citoyen Lemerri l’ont habitué à aller tous les jours goûter avec du lait. Au moyen de ces nouvelles habitudes, de quelques récréations de son choix et de tous les bons traitements enfin dont on a environné sa nouvelle existence, il a fini par y prendre goût. De là est né cet attachement assez vif qu’il a pris pour sa gouvernante, et qu’il lui témoigne quelquefois de la manière la plus touchante. Ce n’est jamais sans peine qu’il s’en sépare, ni sans des preuves de contentement qu’il la rejoint”⁵⁷.

De même, l’affection d’Amala et Kamala pour Madame Singh était telle, que son absence déclenchait aussitôt inquiétude et nervosité. Ce n’est qu’après l’acceptation de cette nouvelle famille que Kamala parvint progressivement à contrôler ses sphincters, à supporter d’être vêtue :

“Elle en vint à aimer sa nouvelle nourriture, et dès lors, il fallut peu de chose pour qu’elle aime aussi la personne qui la distribuait. Le contact humain lors du massage [Mrs Singh avait pris l’habitude de masser Kamala] eut sur elle une influence assez apaisante pour que disparaisse sa nature animale féroce, au profit d’une sorte d’affection fruste pour Mrs Singh en premier lieu”⁵⁸.

Lorsqu’il raconte son agression, Kaspar évoque son attachement à madame Daumer qu’il considère comme sa mère. Prenant la fuite, il tente de se réfugier dans la chambre de celle-ci. Mais paniqué et ne trouvant pas la direction, il se précipite à la cave, autrement dit dans un trou identique à celui où il fut séquestré des années durant.

⁵⁶ “Kaspar Hauser, le séquestré au cœur pur”, *Solitude*, Paris, Gallimard, collection Essais, 1994 : 291.

⁵⁷ Itard, 1964 : 158.

⁵⁸ Singh & Zingg, 1980 : 128-129.

Rappelons que, bien après son installation chez le professeur Daumer, Kaspar continue de penser que son “chez lui” est le cachot qu’il occupait avant d’être lâché dans Nuremberg.

On voit combien le rôle de référent maternel ou paternel est primordial dans la structuration psychique et dans l’avènement de la socialisation de l’enfant, ce que Françoise Dolto note en ces termes au sujet de Kaspar :

“C’est probablement cela qui a fait que cet enfant n’était pas déséquilibré : cette référence au père et sa relation à ‘l’homme-qui-a-toujours-été-avec-moi’ - sa mère toute-puissance, être humain qui n’a jamais été ni bon ni méchant”⁵⁹.

Malgré la privation de liberté imposée par “l’homme-qui-a-toujours-été-avec-moi”, Kaspar ne souhaitera jamais que lui soit fait le moindre mal : il n’est “pas méchant, il ne lui a pas fait de mal”⁶⁰. Toutefois, lorsqu’il prend conscience des privations dues à son long emprisonnement, il se prend à regretter amèrement de découvrir si tardivement les beautés de la nature qui l’émeuvent profondément. Alors la tristesse, la rancœur et la colère l’envahissent, au point de désirer punir “l’homme-qui-a-toujours-été-avec-moi” de l’en avoir privé. Malgré cela, son attachement à cet homme, bien qu’ambivalent, reste entier : lorsqu’il souffre de maux de tête et se sent tourmenté par le monde, il exprime le souhait de retourner avec l’homme chez lui (dans son trou). Il désire apprendre tout ce qui lui est possible auprès du professeur Daumer et du bourgmestre pour retourner auprès de l’homme et lui montrer tout ce qu’il a appris depuis leur séparation.

Au fil du temps, Kaspar acquiert le sentiment de famille, de parenté et de sociabilité au point de souffrir cruellement de son infortuné destin. Prenant ainsi conscience de son abandon, éprouvant le sentiment de perte, il sombre dans une grande mélancolie, éclate en sanglots en remarquant qu’il “... pensait que lui n’avait pas de mère, de frère et de sœurs car c’était si beau d’en avoir”⁶¹. Kaspar est constamment préoccupé par la question des origines. À peine aperçoit-il un objet, un animal qu’il demandait : “qui a fait ça ?”⁶². Par-delà ce questionnement, comme le souligne Françoise Dolto, on peut également entendre la

⁵⁹ 1994 : 469.

⁶⁰ Singh & Zingg, 1980 : 312.

⁶¹ Feuerbach, 1980 : 324.

⁶² Feuerbach, 1980 : 323.

douleur de Kaspar face à la béance produite par l'ignorance de ses origines.

*

* *

Que sont ces sauvages devenus ? Qu'est-il advenu de ceux que je qualifiais de "sans" (sans abri, sans protection, sans communication) en ouverture de cette préface ?

Après avoir été abandonné à quatre ou cinq ans, Victor fut recueilli en 1799 à l'âge de onze ou douze ans par Jean Marc Gaspard Itard⁶³. Le "traitement moral et d'une éducation"⁶⁴ dispensé par son précepteur, chirurgien de formation et médecin chef à l'Institution impériale des sourds-muets de Paris rue St Jacques⁶⁵, porte ses fruits. Grâce à l'énergie et la persévérance de son précepteur, l'adolescent acquiert la marche, parvient à lire et écrire mais jamais ne réussit à parler. **Préciser quelle fut la fin de sa vie.**

Né le 30 avril 1812, Kaspar est séquestré dès sa plus tendre enfance et libéré par son geôlier à 17 ans. Recueilli quelques mois plus tard par le professeur Daumer grâce auquel il parvient à maîtriser le langage, la lecture, l'écriture et le calcul. Dessinateur de talent, il apprécie la musique et prend plaisir au jeu d'échecs. Le 14 décembre 1833, de retour de visite chez Anselm von Feuerbach, Kaspar est mortellement blessé par son agresseur dans le parc de Ansbach. Il succombe de ses blessures le surlendemain.

Recueillie à l'âge d'un an et demi, Amala mourut onze mois plus tard à l'orphelinat de Midnapore. Le révérend Singh estime que Kamala a huit ans lorsqu'elle est capturée dans la louvière avec Amala le 17 octobre 1920. À la mort d'Amala, Kamala se prend d'affection pour Mrs Singh. Jusqu'en 1923, Kamala ne rit ni ne sourit. Un an après son arrivée chez le révérend Singh, elle commence à babiller et communique avec les animaux domestiques (chat, chevreau, chien, coq, hyène) dont elle se prend d'affection. À 10 ans, elle parvient à s'agenouiller et à se déplacer rapidement à quatre pattes. En 1924, Kamala tombe malade souffrant de fièvre et de dysenterie refuse de manger en l'absence de

⁶³ Les travaux d'Itard inspireront de nombreux pédagogues dont Seguin, Maria Montessori et Alice Descoëudres.

⁶⁴ Itard, 1964 : 139.

⁶⁵ **C'est précisément dans ces locaux que Françoise Dolto installera XXXXXX en XXXXXX.**

Mrs Singh. Elle acquiert la propreté et six mois plus tard ; elle refuse de sortir sans être vêtue et commence à marcher. À sa mort le 14 novembre 1929, Kamala s'identifie parfaitement aux autres enfants de l'orphelinat, elle s'exprime par de phrases courtes et maîtrise une quarantaine de mots.

La nature disparate des informations accessibles dans les matériaux (notamment ceux qui précèdent le XVIII^e siècle) empêche une analyse comparative des cinquante-deux cas recensés. Si tous ces documents mentionnent l'incroyable découverte, rares sont ceux qui exposent, de façon rigoureuse, le traitement qui fut offert à ces petits sauvages. Confrontés à un même destin, tous ces exilés du dedans (loin d'être identiques) n'ont pas bénéficié d'une même bienveillante attention. Mais toujours demeure entière la question : comment sont-ils parvenus à se construire (et parfois à se reconstruire) alors que leurs premières années de vie ne furent qu'une profonde déchirure ? Avançons un élément de réponse : tous ces avatars de notre part maudite n'auraient jamais réussi le défi d'un salvateur ensauvagement sans d'exceptionnelles qualités, à commencer par un solide instinct de survie, une exceptionnelle ingéniosité (dans la quête alimentaire), un redoutable pouvoir d'adaptation et une exceptionnelle acuité sensorielle⁶⁶ (permettant une vigilance de tous les instants) ? Il est un autre défi imposé à ceux qui survécurent : la (re)-naissance au sein d'une société, celle là même qui les avaient précédemment rejetés. Affronter et surmonter l'impensable : la mise en acte d'une réversibilité monstrueuse qui impose l'ensauvagement d'un être humain. Feuerbach et Dolto avaient raison : il y a bien eu crime contre.

⁶⁶ Pierre-Joseph Bonnaterre pu examiner Victor peu de temps après sa capture. Il note : "The sense of smell is first and most perfected ; taste is second, or rather these senses are but one ; vision occupies of third importance, hearing the fourth, and touch the last", Pierre-Joseph Bonnaterre, "Historical Notice on the Sauvage de l'Aveyron", *The Wold Boy of Aveyron*, Harlan Lane (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 1976 : 37 (1^e éd. 1800).

Repères bibliographiques

- Bettelheim Bruno, "Feral Children and Autistic Children", American Journal of Sociology, 64, 1959 : 455-467.
- Blumenbach Johann Friedrich, 1811, *Beiträge zur Naturgeschichte*, Gottingen, Heinrich Dieterich.
- Bonnaterre Pierre-Joseph, 1976, "Historical Notice on the Sauvage de l'Aveyron", *The Wold Boy of Aveyron*, Harlan Lane (éd.), Cambridge, Harvard University Press (1° éd. 1800).
- Calderon de la Barca Pedro, 1957, *La vie est un songe*, Paris, Klincksieck.
- Darwin Charles, 1998, *L'expression des émotions chez l'homme et l'animal*, préface Jacqueline Duvernay-Bolens, Paris, CTHS, Format 29.
- Dolto Françoise, "Kaspar Hauser le séquestré au cœur pur", *Solitude*, Paris, Gallimard, collection Essais, 1994 : 463-74 (1° éd. 1984).
- Dolto Françoise, "La poupée-fleur. À propos des états narcissiques de l'enfant", *Jeu de poupées* (textes réunis, annotés et préfacés par Muriel Djéribi-Valentin), Paris, Mercure de France, 1999 : 19-50 (1° éd. 1949).
- Feuerbach Paul J. Anselm von, *Kaspar Hauser. Histoire d'un individu séquestré dans un donjon et privé de toute communication avec le monde, depuis sa tendre enfance jusqu'à l'âge de 17 ans*, Bruxelles, Complexe, 1980 : 271-361 (traduction littérale du titre original, 1832, *K.H. - Exemple d'un crime contre la vie de l'âme de l'homme*, Ansbach).
- Itard Jean-Marc Gaspard, "Mémoire et rapport sur Victor de l'Aveyron", *Les enfants sauvages. Mythe et réalité*, Paris, 10/18, 1964 : 119-247.
- Lapierre Nicole, 1995, *Changer de nom*, Paris, Stock.
- Lévi-Strauss Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, 1949 : 1-12.
- Linné Carl, 1758, *Systema naturae*, Stockholm, (10° édition).
- Malson Lucien, 1964, *Les enfants sauvages. Mythe et réalité*, Paris, 10/18.
- Madame H, 1761, *Histoire d'une jeune fille sauvage* (attribué à Charles-Marie de la Condamine), Paris, 3.
- Mannoni Octave, "Itard et son sauvage", Les Temps Modernes, 233, octobre 1965 : 647-663.
- Singh J.A.L. & Zingg R.M., 1980, *L'homme en friche. De l'enfant-loup à Kaspar Hauser*, Belgique, Complexe.
- Tinland Franck, 1968, *L'homme sauvage. Homo ferus et homo sylvestris. De l'animal à l'homme*, Paris, Payot.

Tylor Edward, "Wild Men and Beast Children", Anthropological Review,
1, 1863 : 21-32.